

Prédication faire la volonté de Dieu – Mt 7, 21 – 27 . Culte du 8 mars 2020

Qu'est-ce qui est l'essentiel dans la vie humaine et dans le monde, dans notre société ? Est-ce que c'est la morale, la solidarité ? Ou bien est-ce que l'essentiel est la foi en Dieu ? L'essentiel est dans l'articulation entre les deux et c'est ce que nous propose le Christ.

C'est ce que montre ce passage de l'Évangile que nous avons entendu. Jésus commence par un appel à la cohérence entre notre foi et nos actes, ce qui est un enseignement important.

Ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur ! » n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (Mt. 7 :21)

Ah, se dit-on, Jésus est clair : l'important c'est donc de faire ce qui est juste, de partager son pain avec celui qui a faim, d'abriter le pauvre sans abri, de visiter le malade...

Mais après cette leçon simple et efficace, Jésus, comme souvent, brouille les pistes, et semble dire l'inverse juste après. Il continue, faisant parler ceux qui sont surpris de se retrouver hors du Royaume de Dieu, hors de la vie : Plusieurs me diront alors : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ? Alors je leur dirai : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ».

Comment comprendre cela ? À première vue, qu'est-ce qui pourrait plus « faire la volonté de Dieu » que ça : faire des miracles en guérissant des gens, et en plus le faire « au nom du Christ » ! et de prophétiser en son nom, de chasser des démons par son nom ! N'est-ce pas une belle vie, et même une excellente vie avec l'option « fait au nom du Christ » en plus ? Et bien non. Jésus qualifie ces actes d'injustes, de contraire à la loi de Dieu, il dit que ces personnes et ces actes lui sont étrangers ! Que ces beaux actes bien moraux et liés à la religion sont donc presque néfastes, sinon Dieu s'en réjouirait.

Quelle remise en cause et quelle énigme ! Si Jésus bouleverse la logique simpliste de ses auditeurs, c'est pour les amener plus loin. Plus loin que l'habituel moralisme de base qui nous semble transcendant tellement à force d'être du politiquement correct, si consensuel dans la société, dans la famille ou dans l'Eglise à laquelle nous appartenons.

Mais Jésus ne nous laisse pas sur ce choc, il poursuit, il complète ces paroles tout à fait étranges avec cette parabole de la maison sur le roc ou sur le sable. Parabole qui articule foi et action, parabole qui met l'individu au centre, l'individu et son Dieu. Avec la construction d'une simple maison, qui évoque la vie humaine. Cette image nous invite à la liberté et à la responsabilité.

Tous les auditeurs de Jésus savaient évidemment ce que signifient le sable et le roc dans la Bible : C'est l'Éternel qui est le rocher, le Dieu qui sauve et qui soutient sans condition chacun de ses enfants. (De 32, 1Sa 2:2, Ps 18, Isa 26)

Jésus nous dit ici avec insistance que ce qui doit soutenir tout cela c'est Dieu, l'écoute de Dieu, C'est ce qui doit être le point de départ de notre action. Pour agir, ensuite, comme bon nous semble, selon notre inspiration. Mais, allez-vous me dire, prophétiser au nom du Christ, faire des miracles, chasser des démons en son nom, ce n'est pas agir en prenant pour base Dieu et le Christ ? Et bien non. Pas forcément.

Voilà ce que propose ce texte : se mettre à l'écoute individuellement de ce que Dieu nous dit. Puis le mettre en pratique comme on peut, selon notre conscience. Nous savons bien que dans la Bible la Parole de Dieu n'est pas un bordereau en bonne et due forme qui nous dicte ce que nous devrions faire. Et parfois des textes semblent se contredire les uns les autres.

L'écoute de Dieu est donc essentielle, pour trouver l'action juste à entreprendre à un moment donné. Est-ce temps de planter ? Ou est-ce le temps d'arrêter de semer encore pour arroser ? Ou au contraire faut-il arrêter d'arroser pour laisser pousser tranquillement ?

Le Christ n'a pas écrit un livre de catéchisme ni un manuel de morale. Par conséquent, toute parole prophétique dite « en son nom », tout miracle fait « en son nom » est au risque de la foi.

Cette écoute de Dieu est individuelle, nous dit ici Jésus. Au début de ce récit Jésus parle au pluriel «ceux qui disent Seigneur, Seigneur», ceux qui disent « nous avons hyper bien agi en ton nom », avec cette bonne conscience que donne le groupe. Au contraire, dans le cheminement que propose Jésus, il passe du pluriel au singulier «celui qui écoute et qui fait».

Le groupe peut bien sûr aider, mais pour donner l'envie et la force d'aller à cette source qu'est l'Esprit de Dieu. Cette écoute de Dieu n'est donc pas aliénante, bien au contraire, car elle ne nous vient pas de l'extérieur. Il s'agit d'écouter Dieu au plus profond de nous-mêmes, écouter Dieu qui parle dans le meilleur de nous-mêmes.

C'est ça la spécificité du chrétien. Il sait que l'Esprit de Dieu habite en lui, en chacun. Et donc nous n'avons pas à prophétiser «au nom du Christ».

Jésus critique ainsi les systèmes où un groupe d'humains, fussent-ils de dignes enfants d'Abraham, auraient défini une somme de paroles justes qui seraient à répéter au nom du Christ, et qui dit les actes justes qui seraient à faire en son nom. On nous pose parfois cette question « et que dit l'Eglise protestante sur ce sujet ? » Et inlassablement nous répondons « l'Eglise je ne sais pas mais moi je peux vous répondre », nous retrouvons le geste ici de Luther.

Le protestantisme est né et reste structuré avec cette idée que puisque nous sommes aimés par Dieu et qu'il ne nous juge pas sur ce que nous avons fait ou n'avons pas fait, puisque nous sommes sauvés par grâce et non par le mérite des actions que nous entreprenons, nous sommes poussés presque tout naturellement à faire preuve de générosité, témoins de cette confiance que Dieu nous accorde. Amen !